

CÉLINE ET LA GUERRE

*Actes du XVI^e Colloque international
Louis-Ferdinand Céline*

CAEN, IMEC, ABBAYE D'ARDENNE
30 JUIN-2 JUILLET 2006

Véronique FLAMBARD-WEISBART

LOYOLA MARYMOUNT UNIVERSITY, LOS ANGELES

« La guerre, sans conteste, porte aux ovaires »

« Les femmes ont des natures de domestiques » (Voyage)

« Les femmes surtout demandaient du spectacle et elles étaient impitoyables, les garces, pour les amateurs déconcertés. La guerre, sans conteste, porte aux ovaires, elles en exigeaient des héros, et ceux qui ne l'étaient pas du tout devaient se présenter comme tels ou bien s'apprêter à subir le plus ignominieux des destins » (Voyage)

« Ah ! on s'ennuyait paraît-il dans le conscient ! On ne s'ennuiera plus ! On a commencé par s'enculer, pour changer... Et alors on s'est mis du coup à les éprouver les "impressions" et les "intuitions"... Comme les femmes ! » (Voyage)

« N'allez point pour cela me faire dire que je méprise les femmes ! Que non ! Vous le savez bien ! Mais je n'aime pas leurs impressions ! Je suis une bête à testicules moi Ferdinand et lorsque je tiens un fait alors j'ai du mal à le lâcher... » (Voyage)

Au début de *Voyage au bout de la nuit*, Bardamu s'engage dans la guerre, certes par bravade, mais aussi parce qu'il est momentanément séduit par la promesse de l'héroïsme. Toutefois, une fois la parade finie, Bardamu déchanté rapidement en s'apercevant s'être fait prendre « comme un rat ». Complètement démuni et aliéné face à la folie destructrice des combats dont, par ailleurs, la raison lui échappe, Bardamu a payé bien cher son éphémère illusion d'héroïsme. Dans cette communication, je propose de démontrer, à travers une étude de *Voyage au bout de la nuit*, que la guerre est une matrice privilégiée par Céline pour mettre en scène la figure de la faille, ou du désir. C'est en invitant ses lecteurs à suivre Bardamu dans la faille du désir que Céline séduit leur imagination et les rend complices de la duplicité de la guerre et, par analogie, de la duplicité féminine, reposant sur la séduction et le mensonge. Bardamu accepte, d'une part, de se prêter à cette duplicité en se compromettant à jouer les héros, le temps d'un « spectacle ». D'autre part, il refuse obstinément de s'y abandonner, car que ce soit par instinct de survie ou par « vice », Bardamu s'enfuit de partout : de la guerre comme des femmes. En jouant avec ses lecteurs au jeu du désir, Céline en marque simultanément l'ubiquité et l'atopie.

